



sommaire

Le mot des amis	1
En vue	3
L'art pour réinventer la prière	
Les jeunes amis	7
Le photomicroscope Zeiss	
La vie du musée	9
Pauline Baltieri, médiatrice culturelle	
Un autre regard	10
La gravure, un art à part entière	
À partir d'une image	13
Un musée fermé, ouvrons les réserves	
Invitation à la lecture	15
L'homme qui peignait les âmes	
Événements	16

L. Correspondances

des Amis du Musée L
N° 5 - Mars 2023

Éditeur responsable

Jean-Marc Bodson

Coordination éditoriale

Christine Thiry

Comité de rédaction

C. Gillerot, M. Groessens, A.-D. Hauet, N. Mercier,
C. Quertain, B. Surleraux, M. C. Van Dyck, P. Veys
et des représentants des JAML

Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
Tél. 010 47 48 41

 www.amisdumuseel.be

 amis-musee@uclouvain.be

 jeunesamismuseel@gmail.com

 Amis du Musée L / jeunes amis du musée L

 [jeunes amis du musée L](#)

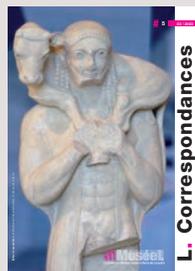


Photo de couverture

Moschophore (porteur de veau),
Atelier de moulages d'Athènes, 19^e s. (?), Plâtre, N° inv. MA75
Fonds ancien de l'Université. D'après un original découvert sur
l'Acropole d'Athènes, 570-550 av. J.-C., marbre,
conservé au Musée de l'Acropole à Athènes
© Jean-Pierre Bougnet, Musée L
+ cfr texte en page 6



Mise en page

Isabelle Sion (www.mordicus.be)

Cette brochure a été imprimée par
l'imprimerie *Drifosset*

Musée imaginaire bis

Hier soir, juste avant que je n'entame la rédaction de ces quelques lignes, le Musée L résonnait du magnifique concert de Nouvel An organisé par - et surtout pour - ses Amis. Comment mieux commencer l'année ensemble qu'en partageant un merveilleux moment de musique ? Et cela surtout si nous ne partageons ni les mêmes goûts, ni les mêmes connaissances musicales. Toute la richesse de nos discussions après un tel moment, comme toute la richesse de nos rencontres lors des événements au programme de notre association, vient précisément de la diversité des expériences et des savoirs qui conditionnent nos points de vue et, partant, qui façonnent notre écoute et notre regard.

Certes, nos grilles de lecture sont toutes différentes, mais nous rassemblent une inaltérable curiosité, une volonté de découvrir ainsi que le plaisir de comprendre – c'est sans doute le plus important – ce que ceux qui nous entourent ressentent et pensent. Nous rassemble aussi, chers Amis, tout ce que nous a apporté et continue de nous donner notre fréquentation du Musée L. L'air de rien, à force d'y venir, nous finissons par voir à travers lui, à travers ses collections et à travers les émotions que celles-ci nous ont procurées. À rebours du « Musée imaginaire » qu'André Malraux voyait dans l'infinie documentation photographique, le nôtre nous accompagne.

C'est ce « musée imaginaire bis » qui, « à 650 km de distance », a inspiré à Anne-Donatienne Hauet un billet sur l'art qui « bouscule et dérange » lors d'une visite d'exposition à propos du changement du climat. À la médiathèque du Valais de Martigny, sa lecture de l'œuvre de la photographe Laurence Piaget-Dubuis s'est en effet enrichie de la comparaison avec « l'armoire de verre de la préhistoire, des fossiles ou de l'évolution » de Louvain-la-Neuve. Pour notre plus grand intérêt.

C'est sa connaissance de la Donation Eugène Rouir de ce même musée imaginaire bis dont se sert Jean-Marie Gillis pour nous emmener dans une réflexion sur l'exigence de la gravure où sont évoquées les œuvres d'Albrecht Dürer, de « Pissaro, Renoir, Picasso et tant d'autres » et qu'il choisit d'illustrer par une eau-forte de Walter Vaes issue de la collection du Musée L. On s'en souviendra lors de notre prochaine visite.

Dans le même ordre d'idées, lors de la visite du Musée Boijmans Van Beuningen à Rotterdam, Pascal Veys, tout étonné qu'il fût par l'impressionnante architecture de la nouvelle réserve ouverte au public, s'est souvenu des « vertiges piranésiens aux vastes compositions solides... en même temps qu'hallucinantes » dont parlait Eugène Rouir et cela tout en rappelant que le Musée L n'est pas en reste de montrer une partie de ses réserves au public.

Dans l'entretien de Christine Thiry avec Pauline Baltieri, on lit que ce que souhaite la médiatrice culturelle au Musée L, mais aussi ses collègues, c'est « d'amener les enfants à devenir plus autonomes par rapport aux œuvres d'art, à les initier à les observer et à se sentir proches d'elles. ». En quelque sorte d'acquiescer, non pas des connaissances encyclopédiques, mais plutôt une approche décomplexée qui leur permette - et pourquoi pas les incite - à pousser la porte de n'importe quel musée, mais aussi de s'y sentir chez eux. Et comme on n'est plus dans la Palestine du 11^e siècle du roman *L'homme qui peignait les âmes* de Metin Arditi que nous donne envie de lire Bernadette Surleraux, on leur souhaite de s'affranchir des interdits ou des diktats de notre époque pour se sentir légitimes dans leur lecture de l'art et dans le partage qu'elle suppose.



L'art pour réinventer la prière

C'est l'heure des vœux, le moment des souhaits heureux, de volonté de paix. C'est bien. Profitons d'eux et réjouissons-nous.

C'est ce que je me disais en pensant au Musée L et, *in fine*, réfléchissant au concept même de musée: réjouissons-nous. Certes, il existe de ces sauvages intempestifs qui, pressurés par leurs entreprises capitalistes, doivent absorber trop de musées dans trop de métropoles en si peu de temps. Certes! Mais le plus souvent, le visiteur de musée adopte les façons tranquilles de celui qui musarde d'une œuvre à l'autre, exerçant sa rêverie de promeneur solitaire et goûtant sans le savoir à l'ataraxie épicurienne? Parfois, au contraire, toujours heureux mais en pleine heuristique collective, il accède à la connaissance plus achevée d'une œuvre grâce au faisceau des regards croisés où chacun peut apporter la particularité de son savoir.

Réjouissons-nous!

Pourtant, au milieu de ces considérations béates, un doute s'insinua! Ces œuvres capables de déclencher une paisible pérégrination sont-elles si souvent sereines et le fruit d'artistes tranquilles? Loin s'en faut car combien d'artistes ont dû s'exiler pour créer? Quant à la déambulation muséale, les regards se croisant ne sont-ils pas plus nombreux que les regards croisés susceptibles d'une nouvelle compréhension d'œuvres? Faudrait-il inviter un boulanger à s'exprimer sur les fêtes breughe-liennes ou un horloger sur les montres molles de Dali? Pour qui et pour quoi rompre la rêverie du promeneur solitaire? Sans doute parce qu'elle n'est souvent qu'un artifice, un temps court et suspendu; parce qu'elle se rompt d'elle-même.



Bref, derrière le sourire et la clémence des dieux dont les mythes envahissent les arts, cillent délicatement dans le clair-obscur les paupières de Nyx, la toute première divinité à s'extraire du chaos primordial. En soi, Nuit n'est pas méchante mais les enfants de Nuit sont épouvantables : les Moires, Hypnos, Thanatos, Moros... et beaucoup d'autres, tous rivaux dans la ruse, la tromperie, la jalousie, la colère. Leur ricanement narquois finit-il toujours par résonner dans l'arrière-plan d'une quiète flânerie ?

En réalité, l'art qui bouscule, dérange, l'art qui sort de ses gongs, qui nous sort de nos gongs est l'art le plus fréquent. Il s'oppose à ce qui le précède, se révolte, se cabre, éjecte un tourment et, parfois, amadoue une crainte, un désarroi. Pour évincer le risque d'être taxée d'hypocrite ou de petite bourgeoise naïve, il fallait admettre que les rêveries du promeneur dans un musée peuvent être gorgées d'intranquillité.

Deux exemples, à 650 km de distance, se font l'écho de l'inquiétude. L'un, à la médiathèque du Valais de Martigny, est une exposition qui porte le nom « impACT ». Elle pose ces questions : *Quelle est notre empreinte ? Le climat change et vous ? Les photos témoignent.*

L'autre à Louvain-la-Neuve. L'expo de Martigny est une variante, une déclinaison de celle qui s'est ouverte en novembre au Musée L et s'y tiendra jusqu'à la fin mars : *Fossiles et Fiction, après nous les méduses ? Que nous révèlent les fossiles du passé du monde vivant ? Quelle empreinte laisserons-nous de nos civilisations, de nos déchets, de nos technologies ?*

Les traces de notre évolution et les transformations qu'elle a provoquées sur notre environnement se disent ici comme là-bas.

Les préoccupations du monde et de l'existence traversent les artistes et leur art. Ils sont dans un siècle et parlent de lui. Leurs voix résonnent et se répondent d'un musée à l'autre, d'une exposition à l'autre. Et, d'un bout à l'autre des territoires, les regards s'entrecroisent, s'hybrident.

À Martigny, l'œuvre de la photographe Laurence Piaget-Dubuis m'a beaucoup impressionnée. Il s'agit d'un ensemble de photos, rassemblées sous le titre : *L'agonie d'un glacier (du Rhône)*. Des toiles blanches sont étendues sur des alpages caillouteux ; ou bien elles recouvrent de manière brouillonne et chaotique des morceaux rocheux ; ou encore elles sont enroulées tels des sacs de couchage perdus dans les altitudes comme des petits morts abandonnés.



Gare d'Etterbeek - Bonom et Lork

On y verra peut-être une bouture de Christo... sauf que le travail m'a semblé plus bouleversant peut-être à cause de ce désordre mis en scène sur certaines photos. Une impression de confusion incontrôlable. L'agonie d'un glacier, oui, comme l'agonie (le dernier combat) d'une nature millénaire.

Au Musée L, l'armoire de verre de la préhistoire, des fossiles ou de l'évolution ou encore cette incroyable mise en abyme provoquée par la reconstitution d'un cabinet de curiosité, nous invite à parcourir les âges du choc de notre épiphanie, aux premières prises de conscience exprimées dans la création « artistique » jusqu'à notre disparition annoncée. La sixième extinction.

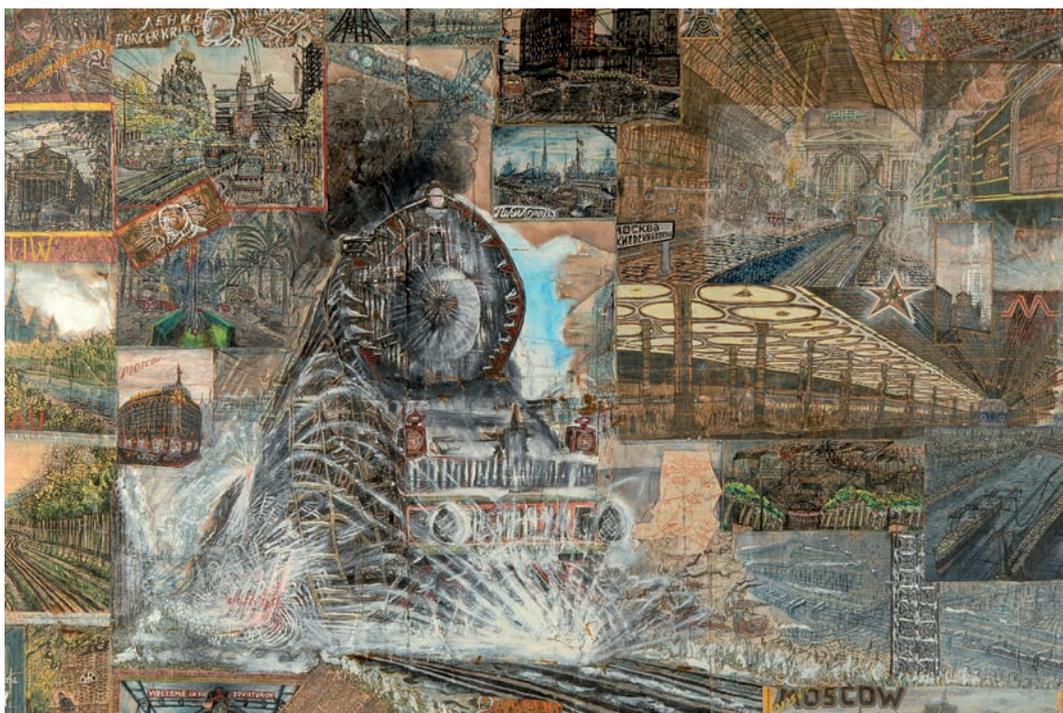
Émouvant, impressionnant voyage. Poignant, saisissant... navrant!

Avant même cet extraordinaire art pariétal, ces magnifiques petits bisons sculptés dans l'os ou le bois de renne, 15000 mille ans avant le présent. Ces petits chevaux primitifs, ces aurochs, ces fossiles de toutes sortes, coquillages, poissons, pattes, pieds, traces, ces crânes des premiers hominidés... quelle fabuleuse histoire! Quelle Histoire! « L'incroyable diversité des mondes disparus » est l'éloge du vivant, ses parades, ses esquives, ses magiques mutations, son adaptation remarquable, un art en devenir, l'expression sans cesse renouvelée de la beauté des formes, des couleurs, des moyens, des astuces.

Et puis, la métamorphose est cruelle lorsque

ces ossements ciselés ou simplement dénudés par le temps, empreintes inouïes où s'implante notre genèse, deviennent, en surimpression, la triste évocation des squelettes animaux momifiés par la sécheresse. Les terres arides et famines, là. Villages immergés, cultures noyées, ici. Des mondes disparus s'épuisent à régénérer un monde qui disparaît.

Me revient la fresque produite en 2005 par des graffeurs, Bonom et Lork, sur les murs qui longent les voies de chemin de fer entre la gare d'Etterbeek et Bruxelles-Schuman : une suite remarquable, une grande œuvre d'art, apparue subitement un matin. Un squelette d'un genre saurien, campé dans cinq ou six positions qui lui donnent l'air de courir et bondir, sans doute à la recherche de nourriture dans un monde dévasté, peut-être post-atomique.



W. Van Genk, *Vervoer USSR*, vers 1975, technique mixte, N° inv. AM425, don du P^r J. Schotte, © Jean-Pierre Bougnet – Musée L

La vitesse du train le mettait en mouvement. Sa course désespérée et furtive, contre toute attente, amulette ou ex-voto, arrachait au chaos sa volonté féroce et farouche de vivre. Je prenais le train chaque jour et, chaque jour, j'attendais son arrivée jusqu'au moment funeste où je ne sais quelle chape de béton ridicule est venue le recouvrir et lui interdire cette impulsion insolite à la vie.

D'un train à l'autre, d'un voyage physique à un déplacement imaginaire, je m'échappe encore, glissant d'art en art, du graffe au collage, du street art à l'art brut. Au 2^e étage du Musée L, Willem Van Genk, un artiste rare, une puissance de réaction, le maître de l'espace en chambardement, en amplitude, une modernité écrasante, tourbillonnante, de lampes, de pylônes, de fils électriques, de stations de gare, de quais, de trains qui bondissent vers nous, sortent de la toile. Dessin, peinture, collage, encre, crayon, tout doit servir pour réduire la distance, remplir, étouffer l'étendue, pour décrire cette intensité, ce non répit de la mobilité, du périple moderne, incessant. Cette intranquillité. Et cet arrêt à Moscou qui, aujourd'hui, nous renvoie à la guerre.

Au fond, dans un certain regard, l'art est toujours moderne. Il se joue des catégories. Les artistes trichent, transfigurent, introduisent des secrets, des rébus, jettent des sorts, conjurent les sorts, construisent des talismans, des symboles apotropaiques.

Dernière halte au Musée L. Salut discret et révérencieux au Moscophore, ce Kouros qui porte un veau en offrande, section des antiquités. Il faut oser en ces temps affolés porter un veau en offrande, une jeune vie, un sacrifice, une prière à réinventer pour des dieux à naître. Une vie contre la mort.

Le photomicroscope Zeiss

Un objet d'arts & métiers au musée

Les collections du Musée L renferment de nombreux trésors, parfois plus discrets que les œuvres que nous avons l'habitude de regarder.

Notre attention s'est portée cette fois sur l'un des nombreux microscopes de la collection, que nous avons identifié comme étant le Photomicroscope Zeiss PM I. Il s'agit d'un microscope optique binoculaire de 19 kg. Il a été produit par la société allemande Zeiss qui s'est fait remarquer pour ses optiques de grande qualité dès sa création en 1846 par Carl Zeiss.

Les premiers microscopes sont apparus vers 1840. Les photomicroscopes Zeiss comme celui-ci, héritiers directs de ces essais qui tenaient encore de l'artisanat, sont développés dans les années 1950, offrant la possibilité aux scientifiques de prendre des photographies de bonne qualité.

La platine mobile de ce photomicroscope est illuminée par une lumière polarisée, ce qui est très utile pour observer des objets dont la transparence fait dédoubler les rayons lumineux qui les traversent. C'est le cas tout particulièrement des roches et des minéraux. En fait, la polarisation permet d'ordonner la lumière qui les traverse de façon à rendre l'image observée lisible. Enfin, le *nec plus ultra* vient sous la forme d'un dispositif photographique intégré, qui permet de capturer de manière pratique sur des pellicules de 35 mm ce qui est observé au microscope.

Vous pouvez le distinguer parmi les autres microscopes du musée: le PM I de Zeiss figure comme l'aboutissement d'un siècle de raffinement optique et d'évolution technique. Alors que les autres microscopes affichent leur teinte laiton qui évoque les laboratoires de la deuxième moitié du 19^e siècle, celui-ci se distingue par sa fière teinte grise, d'un modernisme assumé de la deuxième moitié du 20^e siècle.



Zeiss Photomicroscope I (inv. n°44 D264) (2023),
© Jean-Pierre Bougnet – Musée L

Surtout, il reflète l'évolution générale de la science au cours du siècle précédent. En effet, il rend compte de l'industrialisation de la production de savoirs scientifiques. La science est passée d'une aventure individuelle (qui tient parfois de l'épique) à des institutions qui développent et font appliquer des standards de scientificité. La rationalisation entre les universités, laboratoires et industries forme des chaînes de production ayant pour but la formation du personnel, la mise sur pied d'expériences et la provision en matériel pour *in fine* faire avancer la recherche.

Sources

James, P. (2001) *Carl Zeiss Photo Microscope 1: A Personal Look at a 1950's Photomicroscope*, *Microscopy UK*. Micscape Magazine. Available at: <https://www.microscopy-uk.org.uk/mag/artjul01/photomic.html> (Accessed: January 24, 2023).

Overney, N. and Overney, G. (2011) *The History of Photomicrography*, *Microscopy UK*. Micscape Magazine. Available at: http://www.microscopy-uk.org.uk/mag/artmar10/history_photomicrography_ed3.pdf (Accessed: January 24, 2023).



RENCONTRE

Pauline Baltieri médiatrice culturelle au Musée L

Propositions du Service
aux publics aux enfants
dans le cadre scolaire et familial.

Concernant le public scolaire, il y a du neuf ?

Oui, le Musée L vient d'être reconnu comme *opérateur culturel thématique* dans le cadre du PECA prévu par le Pacte d'Excellence, réforme importante de l'enseignement.

Le PECA, ou Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique, va permettre à tous les élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles - depuis la maternelle jusqu'à la troisième secondaire - d'entrer en contact avec l'art et la culture, d'expérimenter des pratiques culturelles et artistiques, de rencontrer des artistes et des professionnels du monde culturel. La reconnaissance du musée comme opérateur thématique (et l'important subside qui y est lié) va donc nous permettre d'accueillir de nouveaux publics scolaires, parfois peu habitués aux lieux culturels... Initier ces adultes de demain à l'art et au patrimoine est essentiel : le musée a un réel rôle sociétal à jouer !

Afin d'accueillir au mieux ces publics scolaires, nous avons construit, en collaboration avec l'asbl *Artschool*, une animation en deux temps, sur le thème *Ligne, rythme et mouvement*. La première animation se déroule directement dans les classes où les animatrices d'*Artschool* présentent et font dialoguer des œuvres d'artistes contemporains avec des œuvres du musée. Un atelier créatif est également proposé aux enfants. Plus tard, les classes viennent découvrir le musée et ses œuvres grâce à une visite guidée active, créative et ludique. Au cours de la visite, les élèves prendront également conscience de leur rôle dans la conservation du patrimoine. Pour terminer en beauté, une grande exposition rassemblera, en fin d'année scolaire, les créations de tous les élèves ayant participé au projet. Les premiers ateliers *Artschool* commencent en février et nous allons recevoir les premières écoles à partir de mars. C'est un beau projet, dynamisant !

À partir de quel âge accueillez-vous les enfants et que proposez-vous aux enseignants ?

Parallèlement à ce projet, nous continuons bien

évidemment à accueillir les enfants des écoles à partir de la classe d'accueil (2 ans et demi) jusqu'à la sixième secondaire. Nous proposons aux enseignants un panel très varié de visites guidées et de visites ateliers, sur différents thèmes... que nous avons étudiés et développés de manière à faire écho à leurs référentiels et programmes de cours. Ainsi, par exemple, de nombreux professeurs de français de secondaires choisissent notre visite *Comment regarder une œuvre d'art ?* pour faire le lien avec leur unité d'acquis apprentissage consacrée à la rencontre avec une œuvre culturelle. Ils demandent alors à leurs élèves de rédiger, suite à leur visite du musée, un récit d'expérience culturelle ou même de choisir une œuvre du musée comme sujet de rédaction. Avec l'exposition *Fossiles & Fictions*, quelques professeurs de sciences se manifestent aussi !

Pour la visite de la ville de LLN, nous répondons à des demandes de classes maternelles, mais surtout primaires et secondaires. Le sujet illustre bien les cours d'éveil et d'étude du milieu. Quant aux rhétos, nous leur faisons découvrir la ville en mettant l'accent sur l'aspect universitaire de celle-ci.

On entend des voix d'enfants dans le musée le mercredi...

Chaque mercredi après-midi, des enfants participent à des ateliers créatifs appelés « *Enfant'Art* ». En une heure et demie, nous leur faisons découvrir une œuvre du musée et leur proposons une activité créative dans l'Atelier L, au rez-de-chaussée. Souvent, nous développons des thèmes sur plusieurs séances, le voyage, la ligne, la nourriture... sortes de petits fils rouges qui nous permettent de varier les techniques artistiques développées. Chaque année, leurs créations sont exposées au musée, dans l'atelier, au début du mois de juin. Et l'exposition est ouverte à toutes et tous !

Que souhaitez-vous développer à l'occasion de ces ateliers ?

Notre but, comme pour le public scolaire, est d'amener les enfants à devenir plus autonomes par rapport aux œuvres d'art, à les initier à les observer et à se sentir proches d'elles. Et puis, il y a cette créativité que nous essayons de réveiller et de titiller chez les enfants au cours de ces ateliers. Nous n'avons aucune prétention à leur apprendre à dessiner – le musée n'est pas une académie, et nous n'avons pas de forma-

tion en beaux-arts - mais nous essayons d'aller chercher ce petit quelque chose qui se trouve en chacun d'eux (de nous !) et de le libérer. Bien sûr, il y a toujours une part de consignes de base, de cadre, mais cela n'empêche pas la créativité et, très souvent, les enfants sortent de ce cadre et font des propositions détournées et étonnantes. D'atelier en atelier, cette créativité se développe, se libère... C'est merveilleux !

Après le temps de l'école vient celui des vacances. Quelles activités proposez-vous aux familles ?

Des « Journées Familles » tout d'abord, proposées pendant les vacances scolaires (sauf l'été), soit une journée, voire deux, le mercredi et le dimanche. À partir d'une thématique, nous proposons une découverte du musée et de certaines œuvres par le biais d'un petit carnet - avec un mot explicatif sur l'œuvre, une anecdote ou une petite histoire - et une activité. Le but est de susciter des échanges au sein de la famille qui agit de manière autonome. Le mercredi, une médiatrice propose un atelier ouvert à tous, y compris aux grands-parents.

Nous organisons aussi des stages: celui du Carnaval est complet! Il y a de la place pour celui des vacances de printemps. Deux stages sont également prévus cet été, mi-juillet et fin août, ce dernier en collaboration avec la bibliothèque. Pratiquement, on reprend l'esprit des ateliers créatifs.

Pauline, pourquoi as-tu choisi de travailler au sein du Service aux publics du Musée L ?

J'ai toujours senti cette volonté, cette envie de partager et de transmettre, de jouer ce rôle de lien entre l'objet et un public d'enfants ou d'adultes. C'est pour moi un challenge que d'arriver à trouver ce petit « truc » qui va toucher le public et l'intéresser. Et le retour du public, je le vois, je le ressens et c'est gratifiant.

Mon rôle de médiatrice culturelle, ce lien avec l'œuvre et le public, cette relation triangulaire est très enrichissante. De plus, la particularité du Musée L, la diversité incroyable de ses collections, la programmation des expositions, tout cela m'incite à me plonger sans cesse dans de nouveaux contenus. Je ne m'ennuie jamais, il y a toujours quelque chose à découvrir...

La gravure

un art à part entière

Le département des Arts graphiques de notre Musée L possède une très riche collection de gravures, initiée par la Donation Eugène Rouir, près de 1 500 pièces, augmentée de diverses donations subséquentes.

Grâce à l'équipe du musée, un choix de pièces sont exposées, à tour de rôle, dans une vitrine bien éclairée. Mais malgré tout, l'art de la gravure ne demeure-t-il pas méconnu ?

La gravure est un art exigeant, exigeant d'abord pour celui qui la regarde. Elle demande une attention vive, chose rare, hélas. Dans *Lettres à un jeune poète*, Rilke disait « L'art exige autant de ses simples fidèles que de ses créateurs ». La gravure est un art austère, le petit format et le noir et blanc n'en facilitent pas l'approche; c'est un art discret mais apte à exprimer des émotions et créations artistiques profondes et subtiles. C'est un art qui demande une véritable éducation de l'œil, elle ne va pas de soi; il faut consacrer du temps à apprendre à regarder. La consultation des catalogues d'expositions consacrées aux grands maîtres de la gravure peut aider à faire cet apprentissage, tel celui sur les gravures de Rembrandt, rédigé par Sophie Renouard de Bussierre et offert par l'auteure au Musée L.

Et puis il faut dissiper un malentendu: celui de la comparaison entre peinture et gravure. Il ne vous viendrait pas à l'esprit, après avoir apprécié un tableau, œuvre d'art en deux dimensions, de dire « C'est beau, mais il manque la troisième dimension. » De même, ne dites pas d'une gravure « C'est beau, mais il manque la couleur. » À une belle gravure, il ne manque rien, certainement pas la couleur. Imagineriez-vous

que les gravures des collections de notre musée gagneraient à être coloriées? Non, évidemment! Elles y perdraient certainement! Il nous faut reconnaître que la gravure est un art à part entière avec « simplement » son encre noire et son papier blanc.

D'ailleurs les artistes nous invitent à entrer dans cette façon de voir.

Pourquoi tant de peintres, et non des moindres, alors qu'ils avaient une maîtrise parfaite de leur palette de couleurs, ont-ils décidé d'exécuter certaines œuvres en noir et blanc ?

C'est le cas de Dürer, Rembrandt, Goya, Canaletto, Manet, Pissaro, Renoir, Picasso et tant d'autres, sans oublier chez nous, Paul Delvaux ou le peintre bruxellois Louis Collet qui a exposé à la bibliothèque de la Faculté de Médecine. Ces artistes ont mené en parallèle leur œuvre peint et leur œuvre gravé, deux choses nettement distinctes, même si les thèmes traités étaient parfois proches. En aucun cas, ils n'ont considéré une gravure comme l'esquisse préliminaire d'un tableau. Alors, pourquoi donc passer au noir et blanc quand on maîtrise si bien la couleur ?



Fonds Paul Masson, Donation J.M. Gillis, photo Jean-Pierre Bougnet, Musée L

Je pense qu'il n'y a qu'une réponse et elle est de l'ordre de la nécessité : parce que ces artistes ont senti de façon incontournable que l'œuvre d'art particulière à laquelle ils voulaient donner naissance ne pourrait prendre forme et sens que s'ils s'exprimaient par ce moyen apparemment plus dépouillé, plus ascétique de l'encre noire et du papier blanc. Qu'ils devaient pour cela laisser de côté la couleur qui risquait d'être un divertissement, au sens que Pascal donne à ce terme.

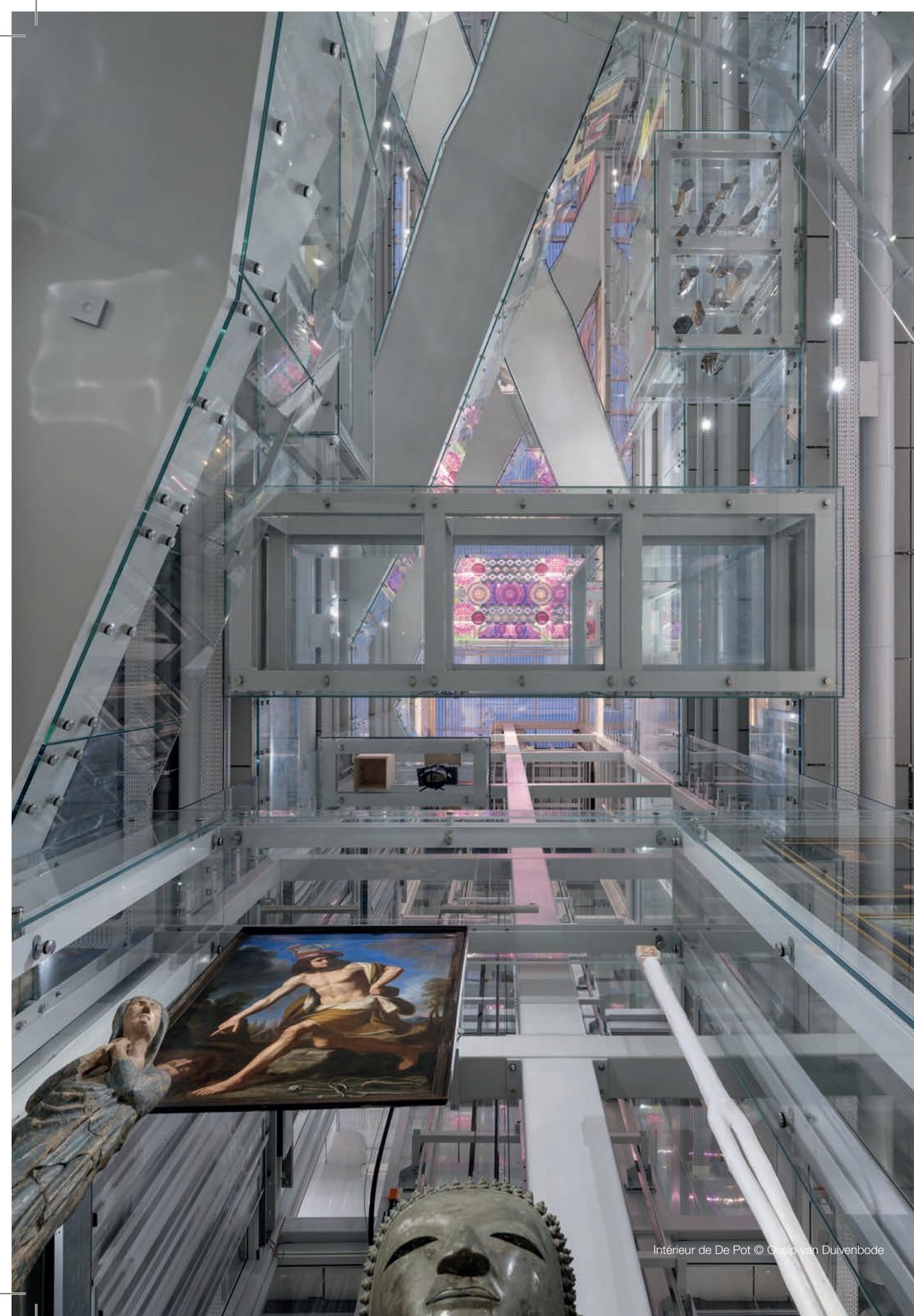
De plus, pour un artiste comme Albrecht Dürer, la plupart de ses peintures furent des œuvres de commande devant satisfaire les exigences du commanditaire. Au contraire, ses gravures furent des créations autonomes et superbement originales où il a pu donner un plein épanouissement à son génie artistique.

La gravure est par excellence l'art de la lumière dans toutes ses subtilités : les jeux d'ombres, les contre-jours, les effets de nuit aussi bien que la lumière du ciel clair ou nuageux, les reflets de la pluie etc... et tout particulièrement ce qui illumine ou obscurcit un visage.

Et pour cela, l'artiste doit jouer avec les mille combinaisons possibles de l'encre noire et du papier blanc, et, bien sûr, avoir une parfaite maîtrise des techniques impliquées pour la gravure du cuivre ou du bois et pour l'impression.

Ce faisant, à son insu (du moins pour les plus anciens) l'artiste devient l'émule des artistes chinois et japonais qui avaient parcouru le même chemin d'ascèse et n'avaient plus gardé pour exprimer l'âme poétique d'un paysage que le papier de riz et le pinceau trempé dans l'encre de Chine. Les uns et les autres mettent en pratique une maxime de Lao-Tseu, toujours d'actualité après plus de deux mille ans : « Avec beaucoup on se perd, avec peu, on trouve. »

Pour illustrer mon propos je joins une eau-forte du peintre-graveur belge Walter Vaes (1882-1958) de la collection du Musée L, intitulée *Lointains*. Par des traits gravés de plus en plus fins, l'artiste évoque la vue du plat pays (environs de Furnes) d'où se détachent dans le lointain des silhouettes d'églises et de tours, tandis qu'à l'avant-plan, les herbes couchées évoquent la puissance du vent qui balaye la plaine. Rembrandt a, lui aussi, évoqué en gravures « l'immensité des plaines hollandaises ouvertes à tous vents ».



Intérieur de De Pot © Ossip van Duivenbode

DE POT

Un musée fermé. Qu'à cela ne tienne, ouvrons les réserves !

Lors de notre visite du Dépôt à Rotterdam, l'enchevêtrement de poutrelles, d'escaliers et d'oeuvres d'art ne pouvaient qu'attiser notre curiosité et notre intérêt.

En 2017, les réserves du MBVB (Musée Boijmans Van Beuningen) ont les pieds dans l'eau! Le reste du MBVB est dégradé, démodé. Une double campagne concerne à la fois la restauration du musée lui-même et la construction d'un nouveau bâtiment devant abriter ses nombreuses réserves.

En 2019, le musée ferme et entame une campagne de rénovation prévue pour 10 ans avec un budget de 223mio €, qui vise à le transformer radicalement en un lieu ambitionnant de rivaliser avec les plus grands musées du monde. Le MBVB rassemble depuis plus de 150 ans des collections diverses léguées par 1700 donateurs. Les deux collections principales (dons de chacun des deux fondateurs) regroupent des œuvres de P. P. Rubens et de J. van Ruisdael. Plus de 150 000 pièces, œuvres anciennes et modernes (88 000 dessins et gravures, 63 000 tableaux, sculptures, installations, photos et objets appartenant pour la très grande majorité à la ville de Rotterdam) étaient jusqu'à présent rassemblées dans des réserves séparées et distantes du musée. Vu la dégradation de celles du MBVB, il est décidé de les regrouper dans un même bâtiment à construire à proximité du musée et intégré dans le "Museumpark" de la ville. Une partie significative des œuvres est actuellement prêtée au Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers.

En 2017, le concours relatif au projet des nouvelles réserves est remporté par Winy Maas du

bureau d'architectes MVRDV. L'idée fondamentale du projet est de permettre au public un accès permanent aux réserves qui, en moyenne, contiennent 92 % du patrimoine muséal et ne sont en règle générale pas visibles. Le budget s'élève à 90mio €. L'inauguration a lieu en octobre 2021. L'architecte d'intérieur en charge de l'aménagement est John Körmeling tandis que Marieke Van Diemen « organise » le dédale des vitrines fixes et flottantes.

Le bâtiment du Dépôt est familièrement dénommé par les Rotterdamois-es « De Pot » de par sa ressemblance avec le saladier Blanda Blanco d'Ikea (3 €). Le diamètre du Dépôt varie de 40 mètres à sa base à 60 m en son milieu. Il est étanche aux infiltrations et inondations (les collections se situent à partir du 2^e étage).



De Pot © Ossip van Duivenbode



Musée L, Galerie des moulages © Haulot

La hauteur du bâtiment de 39,5 m est la même que celle de la tour du MBVB. Sur 6609 m², la façade est recouverte de 1664 miroirs, tous de tailles différentes et manufacturés en Chine. Ces reflets ainsi créés permettent une intégration appropriée dans l'environnement urbain. En nocturne, l'éclairage coloré mis au point par Pipilotti Rist entoure le Dépôt d'un scénario lumineux étonnant. Au dernier étage, sur le toit, un jardin culmine comme une coiffure végétale à côté du restaurant Renilde.

Les matériaux utilisés ont été choisis pour leurs caractéristiques de durabilité ou leur capacité à être d'origine ou à destination du recyclage. La consommation d'énergie est minimale. Un éclairage LED, alimenté par des panneaux solaires, assure une partie de l'énergie électrique nécessaire. Les eaux de pluie sont abondamment utilisées pour des usages non alimentaires.

L'intérieur de l'espace du MBVB est occupé au rez-de-chaussée par l'accueil, le lobby et les vestiaires. Plus haut, les aires de stockage, les vitrines, les ascenseurs et les ateliers sont reliés entre eux par de nombreux escaliers qui traversent le bâtiment de part en part. Obliques ou rectilignes, ils donnent une impression de "vertiges piranésiens aux vastes compositions solides... en même temps qu'hallucinantes" (Eug. Rouir: *De Dürer à Picasso*, p 69) à moins que l'on ne se croie dans la bibliothèque de l'abbaye de Melk aux escaliers fantasques tellement bien décrite par Umberto Ecco dans son roman *Au nom de la rose*.

L'accès des visiteurs a nécessité 13mio € d'investissements à cet effet. Sur 6 niveaux, les visiteurs peuvent admirer 14 espaces de rangement, 5 zones d'environnements différents

(température, humidité, lumière, poussières...) ainsi qu'une large vue sur les ateliers de restauration (sculptures, peintures, papiers, photos,...). Des cache-poussières sont parfois nécessaires pour visiter certains espaces sensibles. Des expositions ne sont pas prévues, par contre on peut y voir les locaux destinés à l'emballage des œuvres prêtées et au déballage de celles qui sont réceptionnées. Ces dernières font l'objet de mesures strictes au niveau de leur état et des conditions d'acclimatation à l'environnement. L'accent est mis sur l'enregistrement des données (caractéristiques techniques, histoire,...) entourant les œuvres lors de leur arrivage et sur la mise à disposition de celles-ci pour tout un chacun. La relation à l'histoire coloniale des Pays-Bas est particulièrement mise en exergue dans cette recherche d'informations telles que l'usage des denrées coloniales (thé, café,...), la présence de représentations racistes ou encore d'objets usuels d'après 1949 qui voient leur aspect ethnologique mis en évidence.

15 % des 15541 m³ de la surface utile est réservée à la location à des dépôts de tiers ou d'associations de collectionneurs.

Notre Musée L n'est pas en reste de montrer une partie de ses réserves au public. En effet sur réservation, les visiteurs peuvent descendre dans les sous-sols du musée pour y rencontrer de nombreuses statues et sculptures en plâtre, de toutes époques, d'une grande qualité artistique et dans un état remarquable.

Sources

www.boijmans.nl
 Interview Winy Maas:
https://www.youtube.com/watch?v=ZFecSI_Q0Ss

Metin Ardit

L'homme qui peignait les âmes

Avec *L'homme qui peignait les âmes* l'écrivain suisse Metin Ardit nous propose un récit médiéval... et étonnamment moderne.

Dès les premières pages, ce conteur hors pair nous soumet une énigme d'aujourd'hui (Qui a peint la fameuse icône du *Christ guerrier* conservée au monastère de Mar Saba?) avant de nous entraîner jusque dans la Palestine du 11^e siècle.

Avner, jeune pêcheur rétif aux interdits d'un judaïsme sévère, vit une véritable extase en découvrant la beauté des icônes et choisit bientôt de se convertir, non par conviction mais parce qu'il veut à tout prix vivre sa passion et devenir iconographe. Il apprend d'emblée qu'une icône est plus qu'une œuvre d'art. « L'icône est l'image de Dieu invisible », lui dit le moine Anastase. « Il ne s'agit pas d'une représentation ou d'un dessin, mais d'un objet sacré, qui ne peut se travailler que dans le silence et la prière. On ne peint pas une icône. On l'écrit. » Cette phrase-clef du livre va déterminer l'existence d'Avner : il n'a pas la foi, mais il va se passionner pour la recherche du beau et du divin en l'homme... à travers l'art. Ce à quoi il aspire par-dessus tout, c'est représenter l'âme. Avner entreprend alors de s'initier aux techniques comme aux significations des icônes. Mais son art qui s'affirme va à l'encontre des canons tout puissants et, plus dangereux encore, il semble insuffler à ces représentations un pouvoir de consolation et de paix qui le fait rivaliser avec Dieu. Double transgression qui, après avoir fait de lui un nouveau Messie, finira par lui coûter très cher.

L'homme qui peignait les âmes est-il un roman historique ? un livre d'aventures ? un récit initiatique ? un pamphlet philosophique ? un conte messianique ? Ces interrogations montrent bien la richesse de ce roman. Le lecteur y découvre l'univers complexe des icônes ainsi que

leur profonde signification spirituelle. Il peut aussi suivre un trajet de vie : Avner, loin d'être un saint, est pétri de sensualité. Mais il devra passer par le doute sur son identité, la douleur de la culpabilité, la solitude de la transgression avant de s'accomplir dans la création et l'amour des hommes. Une autre manière encore d'entrer dans le livre est de partager le questionnement d'Avner : pourquoi opposer des religions qui se tournent vers le même Dieu ? Pourquoi ne pas rendre heureux ceux qui viennent se faire peindre, en leur dévoilant leur part la plus belle ?

Ainsi M. Ardit nous propose une histoire qui nous captive, qui nous séduit et nous donne à réfléchir. *L'homme qui peignait les âmes* est un hymne à la liberté et à la paix fraternelle, porté par une écriture subtile, où la spiritualité se mêle à la sensualité. Les convictions de l'écrivain en faveur du dialogue entre les cultures s'expriment ici avec force et ne peuvent que toucher les défenseurs de la culture que nous sommes !



Metin ARDITI,
*L'homme qui
peignait les âmes*,
Grasset, 2021

Samedi 1^{er} avril 2023

Escapade festive

Annoncée dans notre précédent L. Correspondances, la fête se rapproche et se précise.

Notre souhait

Rassembler en toute convivialité non seulement les Amis du Musée que nous avons côtoyés en escapades mais aussi ceux qui donnent vie à notre association au travers de ses multiples activités.

Autour de zakouskis accompagnés de bulles et autres rafraîchissements, nous célébrerons l'équipe sortante et présenterons la nouvelle, l'occasion pour celle-ci de donner un aperçu de son programme. Parler du futur, c'est déjà voguer vers d'autres aventures!

Un diaporama

Projeté en boucle lors de notre fête, il nous fera revivre les bons moments de nos escapades. Tout un chacun pourra s'intéresser aux multiples facettes de nos périples!

Un quiz

Parmi toutes nos photos, une sélection de lieux visités sera proposée dans un *quiz* sur le thème « Mais où donc étions-nous ? ». À vous de les découvrir lors de la réception et d'être les heureux lauréats du concours organisé à cette occasion. Une seule condition de participation à cette énigme : votre présence.

Je participe

N'oubliez donc pas d'envoyer un petit mot pour confirmer votre participation!

Et pensez à préparer anecdotes, souvenirs particuliers, escapades préférées... à déposer dans l'urne qui sera créée à cet effet.

Nous vous convions le samedi 1^{er} avril
de 18h00 à 21h30

RDV
aux **Écuries de La Ferme,**
Salle des Voussettes
avenue du Jardin Botanique
(Place Polyvalente)
1348 Louvain-la-Neuve / Biéreau

INSCRIPTION
Merci de confirmer votre présence
dès que possible
nadiamercier@skynet.be 0496 251 397
veysfamily@skynet.be 0475 488 849

Pas de PAF



Sardaigne mai 2019, une photo parmi des milliers d'autres !

Jeu­di 13 avril 2023 à 20 h

Projection exceptionnelle

DU FIL À LA TRAME de Julien Devaux

Une initiative des Amis du Musée L et de la galerie Espace 001



Le film (durée 85') sera projeté à Louvain-la-Neuve dans le STUDIO13 et suivi d'une rencontre avec le réalisateur.

Un voyage inattendu...

Dans l'espace et le temps

Dans le monde de la tapisserie et l'art contemporain. À la rencontre riche et féconde entre les cultures.

À la rencontre de Kiki Smith, Jean Renoir, Sheila Hicks, Gabriel Kuri, Sanam Khatibi, Stéphane Calais, Tamayo, Matisse. De l'Atelier des Gobelins à Guadalajara, à la Manufacture des Gobelins à Paris, via Los Angeles et Bruxelles.

Ce film propose de partir à la découverte de la survivance de l'art de la tapisserie, tradition ancestrale, et de son adaptation aux idées des artistes modernes et contemporains. Il ouvre aussi à la question de la rencontre des cultures française et mexicaine dans l'espace et le temps et offre une vision inattendue et neuve de l'art contemporain. Par la confrontation des regards et des pratiques, par l'exploration de l'univers des artistes, le film cherche à comprendre comment le développement de la tapisserie d'art constitue un phénomène de premier plan dans l'art contemporain. De Mexico, Puebla, Guadalajara dans l'Atelier mexicain des Gobelins jusqu'à la Manufacture nationale des Gobelins à Paris, en passant par Los Angeles et Bruxelles, il témoigne d'un dialogue pertinent entre art et technique, entre hier et aujourd'hui, et entre les cultures.

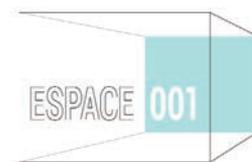
Julien Devaux (BE), réalisateur de documentaires et artiste plasticien, est diplômé de l'École du Louvre. Il a commencé sa carrière comme monteur de documentaires et de fictions, et vit entre Mexico et Paris. Il participe ou co-réalise, en parallèle, aux oeuvres vidéos d'artistes contemporains, notamment Francis Alÿs depuis 2004. Il a réalisé trois documentaires sur l'art: *De Grandes Détails, sur les traces de Francis Alÿs* (56', 2006), *Trait pour Trait, de Jean-Baptiste Chardin à Mélissa Pinon* (52', 2012, Production Lumina Films). *Du Fil à la Trame, de Paris à Mexico, la tapisserie dans l'art contemporain* (85', 2022) est son premier long métrage documentaire et constitue le troisième volet de sa réflexion sur la création artistique.

RDV
20h00 au **STUDIO13**,
place Agora à Louvain-la-Neuve

PRIX
5 €
gratuit pour les étudiants de moins de 26 ans

RÉSERVATION CONSEILLÉE
amis-musee@uclouvain.be

PAIEMENT
sur le compte des Amis du Musée L
BE43 3100 6641 7101
avec la mention: **film13042023**



Samedi 15 avril 2023

Visite guidée de la collégiale de Nivelles

Visiter la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, c'est réaliser un voyage unique de deux heures qui vous embarque du VII^e siècle à nos jours. Cette église romane consacrée en 1046 est classée au Patrimoine exceptionnel de Wallonie et c'est l'une des plus grandes de Belgique et d'Europe. Exceptionnelle, elle l'est à plus d'un titre: par son programme architectural qui est le résultat de deux âges du roman (XI^e-XII^e) et qui est qualifié de « mosan-rhénan » à caractère impérial.

Par son sous-sol archéologique permettant de découvrir cinq oratoires funéraires antérieurs à l'édifice roman du XI^e siècle, vous longerez ainsi des fondations érigées vers 650 jusqu'à l'an 1000! Vous découvrirez la crypte du XI^e siècle, l'une des plus grandes et des mieux conservées de nos régions ainsi que le cloître du XIII^e siècle.



© N. Sommereyns, Collégiale de Nivelles, chaire de vérité, Laurent Delvaux, 1772, *Jésus et la Samaritaine* (détail)

Pour les plus courageux qui ne craignent pas d'escalader de nombreuses marches, les étages, accessibles par l'escalier de la tour Sud de l'avant-corps (ou *Westbau*), permettront de découvrir les chapelles tribunes et la salle impériale. On y commentera les restes de la plus belle châsse gothique d'Occident qui fut martyrisée lors du bombardement du 14 mai 1940 ainsi que d'autres trésors.

L'intérieur de l'église exhibe fièrement les œuvres du sculpteur Laurent Delvaux ainsi que d'autres sculptures remarquables tel qu'une Vierge de l'Annonciation attribuée à Pasquier Borman, une céramique de Max Vanderlinden, les vitraux de Marthe Wery et Jean-Paul Emonds-Alt ainsi que l'incontournable châsse de Félix Roulin qui fête ses 40 ans de réalisation cette année.

La façade de l'édifice est actuellement emballée par des échafaudages afin de subir un important nettoyage qui va durer plus d'un an. Nous en parlerons sur base de photos et maquettes afin d'en appréhender les grands principes.

À bientôt donc pour vous révéler les secrets passionnants de cette grande dame!

Nadine Sommereyns,
guide à l'Office du tourisme de Nivelles

RDV

Parvis de la collégiale de Nivelles

Grand-Place

1400 Nivelles

à 13h et à 15h

INSCRIPTION

par mail à nadiamercier@skynet.be

PAF

pour les amis du musée 12 €

pour les autres participants 15 €

PAIEMENT

sur le compte des Amis du Musée L/escapades

BE58 3401 8244 1779

avec la mention: **Nivelles**

PARKING

**Parking gratuit du Mont St Jean,
avenue Albert et Elisabeth, Nivelles**

Jeudi 20 avril 2023 à 19h30

Conférence de Pascal Godefroit

Quand les poules avaient des dents... les dinosaures avaient des plumes

Pascal Godefroit, directeur du département *Terre et Histoire de la Vie* à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

En 1996, la découverte en Chine de *Sinosauropteryx*, dans des terrains vieux d'environ 125 millions d'années, a ébranlé le monde de la paléontologie. Le corps de ce petit dinosaure carnivore était en effet recouvert de duvet, confirmant une hypothèse que certains paléontologues défendaient depuis plus d'un siècle: les oiseaux sont les descendants directs des dinosaures et leurs plus proches parents étaient de petits prédateurs terrestres proches du célèbre *Velociraptor* immortalisé par S. Spielberg. Les contraintes engendrées par le vol chez les oiseaux ont bien entendu nécessité de profondes adaptations morphologiques et physiologiques par rapport à leurs ancêtres dinosauriens. Tous ces caractères ne sont pas apparus d'un seul coup. Au contraire, on sait aujourd'hui que certaines adaptations (plumes, os creux, "fourchettes"...) se sont d'abord progressivement développées chez certains dinosaures, chez lesquels elles étaient associées à d'autres fonctions que le vol: isolation thermique, parades amoureuses, reconnaissance spécifique... Apparus au Jurassique, il y a environ 150 millions d'années, les premiers "vrais" oiseaux se sont très rapidement diversifiés au cours du Crétacé inférieur, période au cours de laquelle se sont mises en places d'autres adaptations anatomiques directement liées au vol. Grâce à de nouveaux fossiles découverts en Chine, mais également au Canada, en Europe et en Sibérie, nous pouvons donc maintenant mieux comprendre l'origine et la diversification des oiseaux mésozoïques, mais également l'évolution du vol et du plumage au sein du vaste groupe des dinosaures.

Depuis 1990, **Pascal Godefroit** est paléontologue à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Depuis mai 2013, il dirige le Département *Terre et Histoire de la Vie* de cette institution. Il se consacre depuis près de 15 ans à l'étude des dinosaures ornithischiens, dont il est un spécialiste internationalement reconnu. Depuis quelques années, il étudie également



Sinosauropteryx © Wikipedia.org/Liez

l'origine des oiseaux et l'évolution des plumes et du vol chez les dinosaures théropodes; les premiers résultats de ces derniers travaux ont déjà fait l'objet de plusieurs articles publiés en 2013 et 2014 dans *Nature et Science*. Il a également publié de nombreux articles sur l'origine

des mammifères au cours du Trias, ainsi que sur l'évolution des faunes des reptiles marins au Jurassique et au Crétacé. Au cours de sa carrière, P. Godefroit a dirigé 28 chantiers de fouilles paléontologiques en Belgique et à l'étranger - principalement en Chine et en Russie - et a notamment découvert une vingtaine de nouveaux taxons de dinosaures et reptiles marins. Il a été, de 2008 à 2013, professeur invité à l'Université de Jilin à Changchun. Il est également membre de l'Académie royale de Belgique (classe des Sciences).

RDV

**Auditoire BARB 94, place Ste Barbe, 1
1348 Louvain-la-Neuve**

PRIX

9 €

Amis du musée 7 €

Étudiant.es de moins de 26 ans: gratuit

RÉSERVATION CONSEILLÉE

amis-musee@uclouvain.be

PAIEMENT

sur le compte des Amis du Musée L

BE43 3100 6641 7101

avec la mention : **conférence 2023/20/04**

Jeudi 1^{er} juin 2023

Journée tout en contraste en Hainaut

10h00

Visite guidée de l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines



Lessines © Véronique Pipers (vue avec jardin)

L'hôpital Notre-Dame à la Rose, classé depuis 1940 comme patrimoine exceptionnel de Wallonie, a été fondé en 1242 par Alix de Rosoit, veuve d'Arnould IV d'Audenaerde, seigneur de Lessines.

En ce 13^e siècle, l'église encadrait un courant de charité privé qui mènera à la création d'hôpitaux urbains. Les bourgeois et les notables faisaient des dons importants pour les pauvres afin de racheter leurs fautes. Fondé pour accueillir indigents et malades, l'hôpital de Lessines joua son rôle social jusqu'en 1980. Cette longévité s'explique par la présence ininterrompue de la communauté des religieuses augustines.

Aujourd'hui, cet ensemble exceptionnellement bien conservé constitue un des derniers exemples d'un site hospitalier autarcique, tel qu'il était conçu sous l'Ancien Régime. C'est un témoin de l'évolution de l'architecture hospitalière et des mentalités mais aussi des progrès des pratiques médicales. Restauré et valorisé dès 2001, l'hôpital héberge des collections artistiques mais aussi médicales et pharmaceutiques.

12h00

Déjeuner sur le site et découverte des jardins.

15h00

Visite guidée des carrières du Hainaut à Soignies



Soignies © Carrières du Hainaut

Équipés de chaussures adaptées à une visite de chantier, nous aurons l'occasion de découvrir la plus grande carrière de pierre ornementale d'Europe. La pierre bleue du Hainaut est un matériau naturel dont l'origine remonte à 345 millions d'années quand une mer tropicale recouvrait nos régions. Depuis plus de 130 ans, les équipes des Carrières extraient du sous-sol cette pierre d'une qualité incomparable.

Ainsi, lorsque vous traverserez la place Monteskieu à Louvain-la-Neuve, vous regarderez d'un œil nouveau ce grand assemblage de la *Ronde des monolithes* de Pierre Culot; vous y remarquerez les traces des barres à mine, vous y chercherez des crinoïdes fossilisés...

Attention: Chaussures de marche ou bottes obligatoires pour la visite de la carrière.

RDV

Parking Baudouin 1^{er} de LLN
à 8h30 (heure du départ)

PRIX

Amis du musée 57 € / avec repas 81 €
Autres participants 62 € / avec repas 86 €

Le montant comprend le transport en car, les pourboires, les entrées, les visites guidées.

INSCRIPTION

par mail à nadiamercier@skynet.be

PAIEMENT

sur le compte des Amis du Musée L/escapades
BE58 3401 8244 1779 avec la mention: **Hainaut**

VISITES ET ESCAPADES, comment réussir vos inscriptions ?

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle: la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription: IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail: nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contacterons uniquement en cas de problème.
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.
- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.
- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Contacts pour les escapades

•• **Nadia Mercier**

Tél. / Fax: 010 61 51 32 GSM: 0496 251 397
Courriel: nadiamercier@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à
Guy De Wandeleer (guy.dewandeleer@gmail.com)

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *L. Correspondances*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 30 €

Couple : 40 €

à verser au compte des Amis du Musée L

IBAN **BE43 3100 6641 7101** (code BIC: BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.

agenda

Jeudi 16.03.2023

Nocturne

JAML 

Samedi 18.03.2023

Escapade à Anvers (complet)

L. C. #4

Samedi 01.04.2023

Escapade festive à LLN de 17h30 à 21h

> P. 16

Jeudi 13.04.2023

Projection : Du fil à la trame

> P. 17

Samedi 15.04.2023

Visite guidée de la Collégiale de Nivelles

> P. 18

Jeudi 20.04.2023

Conférence de Pascal Godefroit

> P. 19

Jeudi 01.06.2023

Journée tout en contraste en Hainaut

> P. 20

Dimanche 04.06.2023

Coups de cœur des bénévoles

Prolongation **jusqu'au dimanche 26.03.2023**
de l'exposition

Fossiles & Fictions. Après nous les méduses ?

 www.amisdumuseel.be

 amis-musee@uclouvain.be

 jeunesamismuseel@gmail.com

 Amis du Musée L / jeunes amis du musée L

 @jeunesamis_museel

Le Musée L vous propose
un vaste programme d'activités pour
redécouvrir ses collections,
suivre son actualité,
l'explorer avec votre famille et vos ami.es.

Pour tous renseignements :

www.museel.be

info@museel.be

010 47 48 41